Cose

Wing

2

45

.18

Sen. 10

no. 58

1769

LA BOTANIQUE,

MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,
OU
COLLECTION DE PLANCHES

REPRÉSENTANT les Plantes Usuelles d'après nature, avec le port;
la forme & les couleurs qui leur sont propres,

GRAVÉES d'une manière nouvelle par M. REGNAULT, de l'Académie de Peinture
& Sculpture, & accompagnées de détails essentiels sur la Botanique.

Segnius irritant animos demissa per aures
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus. HOR.

GRAND IN-FOLIO PROPOSÉ PAR SOUSCRIPTION.

UNE INVENTION nouvelle dans les Arts agréables, n'est qu'un objet de luxe pour les riches, & de curiosité pour quelques amateurs; une Découverte dans les Arts utiles, est un droit qu'on s'acquiert sur la reconnaissance de tous les hommes. L'Inventeur d'une pareille découverte est réellement le bienfaiteur de l'humanité; il contribue à la gloire de sa Patrie, & au bien des Nations.

Nous ne craignons pas que ces réflexions paroissent déplacées, en annonçant au Public une nouveauté aussi digne du succès le plus brillant, que celle dont il est question dans ce *Prospectus*. Il s'agit de mettre la Botanique à la portée de tout le monde, & rien ne pouvoit mieux servir à cette vue, que la présente, dont nous proposons la souscription.

On fait assez que la Botanique, ou la connoissance des Plantes, est une des premières parties de la philosophie naturelle, & l'une des branches les plus essentielles de l'art de guérir. On fait aussi combien, par cette raison même, cette connoissance mérite d'être répandue universellement, & c'est une vérité qui n'a pas besoin de preuves.

Pour rendre l'étude de cette Science plus aisée & plus certaine, d'excellens Observateurs ont formé jusqu'à présent beaucoup de systèmes, tous plus singuliers & plus ingénieux les uns que les autres. Ils ont examiné les végétaux avec une attention scrupuleuse, afin de saisir & de rapprocher les ressemblances & les dissemblances les plus frappantes; ils ont cherché à faire l'histoire de chaque Plante d'après le caractère que portoient ses différentes parties, ses racines, ses feuilles, ses fleurs, ses étamines, même d'après la couleur & la saveur; & des caractères particuliers, ils ont remonté aux caractères généraux. Presque tous ont chargé ces distinctions d'un appareil scientifique; & de ces systèmes différens, aucun n'est encore assez simple, assez facile, assez précis, assez satisfaisant, pour donner à tous les esprits des notions simples, faciles, précises, satisfaisantes sur la Botanique, sans le secours que les Planches de M. Regnault offrent aujourd'hui à la curiosité éclairée du Public.

En effet, cette ingénieuse multiplicité de distinctions, de genres, d'espèces, de classes, de familles, de phrases Botaniques, ne sert presque qu'à charger la mémoire & à rendre l'instruction longue & pénible. Des nomenclatures stériles ne parlent qu'à l'esprit, & d'une manière confuse, tandis que c'est aux yeux sur-tout qu'il faut parler dans cette circonstance. Remplis de l'image qu'on leur a présentée, ils en retrouvent plus aisément le modèle lorsqu'il se présente à eux, & la mémoire en retient une impression plus facile & plus durable.

C'est ce qu'indiquent les Vers que nous avons pris pour épigraphe, & c'est ce qu'avoient bien senti les Auteurs qui jusqu'aujourd'hui ont le mieux écrit de la Botanique. La plupart, & l'illustre Tournefort entr'autres, ont joint à la nomen-

clature des Plantes, des Planches destinées à les représenter; mais le genre de gravure qui étoit connu alors, n'étoit pas propre à remplir leur idée, & l'on en conçoit aisément la raison. Ce n'est pas dans une estampe où l'Artiste est borné à croiser en tous sens des lignes noires, qu'il pourra imiter les combinaisons infinies de la Nature. Au travers de ces hachures & de ces ombres, plus ou moins heureusement ménagées, l'œil soupçonnera-t-il jamais la richesse, la variété, la gradation des couleurs dont cette Nature si sagement prodigue & si magnifiquement économe a enrichi le regne végétal? Le Graveur désespérant d'atteindre à cette partie de son modèle, ne pourra que vous retracer d'une manière uniforme les formes différentes de chaque Plante, & les plus grands efforts de son talent n'offriront que des copies imparfaites de la Nature défigurée; ce ne sera, pour ainsi dire, que le squelette de la Plante, & rien ne frappera assez pour aider à la reconnoître parmi celles qui lui ressemblent, ou pour empêcher de la confondre parmi celles qui ne lui ressemblent pas.

On s'est contenté long-tems de ces infidèles ébauches, parcequ'on ne connoissoit & même qu'on ne soupçonnoit pas mieux. Dans tous les Arts, il est de certaines limites que le respect de plusieurs siècles semble avoir consacrées; on ne se doute pas qu'elles seront renversées un jour, & que cette révolution puisse être l'ouvrage d'un hasard heureux, ou d'un Génie plus heureux encore.

On avoit senti pourtant que l'Art du Burin étoit stérile à quelques égards. Dans ces derniers tems, des tentatives qui n'ont pas été toutes également heureuses, avoient pour but de perfectionner la Gravure. Nous avons vu quelques innovations estimables: on a applaudi à l'idée qu'a eue M. de Marteau de reproduire les desseins des excellens Peintres dans ses gravures au crayon rouge. On avoit conçu des espérances, un peu exagérées à la vérité, des Essais de le Blond & de M. Gauthier dans l'art d'imprimer les Tableaux en quatre couleurs; des Planches Anatomiques de ce dernier ont eu du succès, & en méritoient encore davantage.

Avec quel étonnement ne verra-t-on pas les Planches gravées de cette manière nouvelle? Ce n'est point une image de la Plante, c'est la Plante elle-même attachée au papier, pour ainsi dire, avec ses plus petites ramifications, & tout ce qui peut la faire reconnoître. J'en appelle à l'Estampe ~~qui se joint à ce~~ ~~dessin~~; qu'on la compare avec la nature, & qu'on juge? Qui ne seroit flatté de voir une gravure qui se joint à ce dessin, qui se joint à ce dessin, qui se joint à ce dessin? Qui pourroit méconnoître la Mauve à sa racine blanchâtre & longue, à sa tige moëlleuse, à ses feuilles verdâtres & crénelées, à la couleur blanchâtre & purpurine de ses fleurs? Je le répète, c'est la nature même.

M. Regnault s'est proposé de graver ainsi toutes les Plantes usuelles. On peut juger par cet essai, de la manière dont tout l'ouvrage sera exécuté.

Ce qui est sur-tout remarquable dans cette heureuse imitation de la nature, c'est qu'elle est le résultat de plusieurs Arts à la fois, & qu'elle dépendoit immédiatement de leur réunion; elle emprunte du Dessin, l'exactitude & l'élégance des formes; de la Peinture, le mélange, & s'il étoit permis de parler ainsi, la justesse des couleurs; de la Gravure, l'esprit & la finesse du burin; & outre cela, du bon goût de l'Artiste, cette vérité de détail & d'ensemble qui ne laisse rien à désirer, ni dans l'un, ni dans l'autre.

Au reste, les Plantes dont les parties importantes à observer seroient trop petites pour l'être facilement à l'œil seul, seront développées au microscope, & l'on indiquera soigneusement ce qu'on aura été obligé de représenter plus petit ou plus grand que nature.

S'il se rencontre des Plantes d'un volume trop petit pour occuper deux Planches à elles seules, on les réunira dans une même Estampe; & c'est ce qu'on aura soin de faire encore pour les variétés d'une même Plante, lorsqu'on pourra les rapprocher ainsi sous les yeux des Amateurs: on n'oubliera rien pour les satisfaire, & pour rendre cette Souscription de plus en plus utile aux progrès de la Botanique.

C'est dans cette vue, qu'on fera graver au bas de chaque Estampe une inscription qui renfermera la nomenclature de chaque Plante, dans les différentes Langues les plus usitées en Europe. On ne se borne pas là, ce petit détail n'apprendroit rien; & pour parler à l'esprit en même-tems qu'aux yeux, on joindra aux figures la description des qualités physiques des Plantes, qu'aucun dessin ne sauroit rendre, comme la saveur, l'odeur, le dur, le liège, le lieu, les vertus, &c.

M. de Bomare souhaite des descriptions de ce genre à l'article *Herbier* de son Dictionnaire d'Histoire Naturelle, & nous serions bien flattés que notre Ouvrage

*On voit l'auteur
qui a fait
les desseins*

répondît aux vues de ce savant Ecrivain. L'histoire de chaque Plante, réduite à une page d'impression, sera correspondante à la Planche, & sera, pour ainsi dire, son pendant. On donnera à cette histoire, extraite avec soin des meilleurs Botanistes, & sur-tout des Leçons de l'illustre M. de Jussieu, beaucoup de simplicité, de clarté & de précision; on y développera l'organisation de tous les Végétaux; on indiquera leur nomenclature, leur culture & leurs propriétés. Les deux premières Parties seront traitées avec autant de soin, mais avec moins d'étendue que la troisième. Celle-là mérite qu'on s'y arrête particulièrement, & qu'on fasse remarquer les différens services que les Végétaux rendent à l'homme, soit en lui servant de nourriture, soit en devenant ou les trésors de la Science qui conserve sa santé, ou les instrumens des Arts qui flattent ses desirs & servent ses besoins. On évitera également dans ces détails la fastidieuse surabondance des traités trop longs, & la sécheresse technique des abrégés trop courts. Il s'agit de rappeler aux gens instruits ce qu'ils savent déjà, & d'instruire les autres de ce qu'ils ne savent pas encore. Pour remplir ce double but, on cherchera à ne rien dire d'inutile, & à ne rien omettre d'essentiel; on ne perdra jamais de vue le Titre de l'Ouvrage, & l'on tâchera que l'Ouvrage ne soit pas au-dessous du Titre.

Est-il besoin d'insister maintenant sur l'utilité de la Souscription que nous présentons au public? C'est mettre réellement la Botanique à portée de tout le monde. A l'aide de ces Estampes & de leurs Explications, chacun peut devenir Botaniste sans sortir de chez soi, & du sein de son cabinet, parcourir toutes les productions du regne végétal, même lorsque la rigueur des saisons ne permet pas d'aller observer la Nature. Qui ne s'empresseroit de se procurer un Recueil si intéressant & si précieux, & qui regretteroit de consacrer une somme modique, pour acquérir une connoissance que l'on se trouveroit quelquefois fort heureux d'avoir payée de la moitié de sa fortune?

On s'est borné aux Plantes Usuelles, parceque ce sont celles qu'il nous importe le plus de bien connoître. Il est même assez bizarre que nous n'ayons pas fait connoissance avec elles dès l'âge le plus tendre, & que cette Science utile n'entre pas dans l'éducation publique & particuliere autant que les autres objets dont on occupe notre enfance: c'est le tems où l'on doit préparer l'homme à toutes les études dignes de lui; & dans tous les tems, il ne sauroit donner trop d'attention à celle de la Nature.

Les Végétaux qui naissent dans le même climat que nous, qui respirent le même air, & vivent des mêmes influences, sont à quelques égards nos concitoyens & nos compatriotes; la Nature les a placés près de nous comme le remède le plus simple & le plus puissant à tous nos maux. Son intention n'étoit pas sûrement que nous ignorassions leur existence, puisqu'elle a rendu cette existence nécessaire au soutien de la nôtre. Suivons donc le vœu de la Nature, & cherchons dans la connoissance des Simples les vertus & les trésors qu'ils renferment; ils ne demandent qu'à être observés avec des yeux moins indifférens & mieux guidés dans leurs observations.

On ne s'étendra pas ici sur les avantages de la Médecine indigene; ils sont démontrés; & l'un de nos plus grands Ecrivains a sans doute reproché un peu légèrement à la Nature *d'avoir mis le mal en nos climats, & le remède en Amérique*. Le remède est à côté de nous; & pour en être convaincu par l'expérience, il ne faut que se familiariser avec les Plantes indigenes: cette Souscription en facilite les moyens.

Elle a de quoi satisfaire à la fois toutes les personnes & tous les goûts. Un motif bien noble, l'amour de l'humanité, la rendra précieuse aux Seigneurs qui habitent leurs terres, & qui n'ont pas le préjugé gothique & barbare de croire s'avilir en foulageant les hommes qui sont au-dessous d'eux. Le même motif doit faire désirer cette Collection aux Curés de Campagne, qui, pleins d'un zèle respectable, suppléent à-la-fois à l'ignorance & à la pauvreté de leurs Paroissiens, & se rendent pour eux, en même-tems, les Médecins de l'ame & du corps. Tous ceux qui par état ou par goût se sont dévoués à l'étude de la Botanique, ne se donneront plus, comme auparavant, la peine de former des Herbiers, & de rassembler à grands frais des Plantes mortes & desséchées.

Ils auront dans ces Estampes un Herbarium plus facile à acquérir, plus satisfaisant à consulter, & moins dispendieux à conserver. Le Fleuriste aimera à voir se fixer sous ses yeux ces fleurs brillantes & passageres, à qui la Nature a accordé tant d'éclat, & si peu de durée; enfin, l'Amateur d'Estampes joindra insensiblement au

plaisir d'avoir acquis une belle Collection, l'avantage de s'être instruit sans presque s'en douter.

Je n'ajouterai plus qu'une seule considération à toutes celles qui déterminent l'importance de cet Ouvrage. S'il est bon de connoître les Plantes utiles, il est peut-être plus essentiel encore de savoir distinguer celles dont l'usage peut être dangereux. Souvent nos Prairies sont couvertes d'herbes mauvaises qui usurpent la nourriture des bonnes, & dont les sucres sont funestes à nos animaux domestiques, qui rendent trop de services à l'homme, pour qu'on ne s'intéresse pas à leur conservation, & qu'on ne s'attache pas à connoître les Plantes empoisonnées, que tout économe intelligent saura détruire dans ses Prairies, pour prévenir la destruction des troupeaux, qui sont la première des richesses champêtres.

Que dis-je? quelquefois la main d'un Jardinier ignorant répand dans nos jardins les semences de la mort, faute de connoissances en ce genre; on confond à ses dépens les Plantes les plus funestes, avec les plus salutaires, & l'on ne connoît ces dernières, que par une expérience tardive & malheureuse. Combien de raisons pressantes engagent les Personnes de tous états à profiter de la facilité que leur offre cette Souscription pour l'étude de la Botanique!

C'est une chose digne de la protection de nos Grands Seigneurs, qui ont le bonheur d'aimer les Arts, que d'encourager cette entreprise; & si leur exemple mérite de faire loi, c'est sur-tout lorsqu'ils sentent que la véritable gloire peut consister aussi à aimer les talens utiles, & qu'ils s'honorent eux-mêmes en les protégeant.

Puissent encore nos projets, dictés par l'amour du bien public, trouver des encouragemens dans tous ces Corps respectables, les Académies, les Universités, les Collèges de Médecine, &c. qui se sont consacrés au progrès des connoissances humaines. Chacun d'eux daignera sans doute agréer l'hommage de ce premier Essai, & nous comptons autant sur leurs conseils pour la perfection de l'Ouvrage, que sur leur empressement à l'adopter & à le faire adopter. Des suffrages si illustres seroient d'un grand poids, & détermineroient en faveur de cette entreprise les suffrages universels.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

ON livrera soixante Planches de Botanique par an, avec leur explication.

Le prix de chaque Planche est de 1 liv. 4 s. pour les Abonnés.

On délivrera aux Souscripteurs un Cahier de cinq Planches dans les premiers jours de chaque mois.

On s'abonnera pour une année; la Souscription est ouverte jusqu'au Premier de Décembre exclusivement, pour l'année suivante, & pareillement d'année en année.

On déposera 12 liv. en se faisant inscrire, qui seront imputées sur les deux derniers Cahiers de chaque année, pour lesquels il n'y aura dès lors rien à payer en les retirant.

Le premier Cahier paroîtra au commencement de Janvier 1770. Les Souscripteurs paieront 6 liv. en l'envoyant chercher, & ainsi de suite de mois en mois pour les autres Cahiers qui se succéderont sans interruption. Ceux qui n'auront pas souscrit la première année, paieront 9 liv. au lieu de 6 liv. pour les Cahiers déjà distribués, & ne jouiront de l'avantage de l'abonnement qu'un mois après qu'ils se seront fait inscrire.

On aura l'attention de donner les premières Epreuves suivant la date des souscriptions.

On sera libre de payer l'année entière en se faisant inscrire.

On Souscrit A PARIS,

Chez } L'AUTEUR, rue Croix-des Petits-Champs, au Magasin de Chapeaux des Troupes du Roi.
 } DES SAIN, Junior, Libraire, Quai des Augustins.
 } DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie Française.
 } LACOMBE, Libraire, rue Christine, près de la rue Dauphine.

Lu & approuvé le 22 Juillet 1769. MARIN.

Vu l'Approbation, permis d'Imprimer, ce 26 Juillet 1769. DE SARTINE.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT, rue Pavée, quai des Augustins.